

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

QUATRIEME PARTIE

ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

—Attendez les premiers renseignements de mes batteurs d'estrade, reprit le jaghirdar de cette façon vous venez lancer sur une piste sûr. D'ailleurs vous ne pouvez quitter le palais avant la nuit.

Les premiers rapports ne se firent pas longtemps attendre, bientôt on sut à n'en pas douter que les voleurs avaient pris la direction du nord est. Leur passage avait été signalé dans un petit village sur la route de Laknow, mais à partir de là, leur trace se perdait dans l'épaisseur des jungles.

—Je m'en doutais ! s'écria Farandoul, ils vont droit à l'Himalaya, ils vont en Chine. Bien, c'est là que nous les retrouverons. Allons reprendre nos éléphants et dépouiller nos hâillons de fakirs... en route!

Le jaghirdar et les veuves de Nana-Sirkar se levèrent pour faire leurs adieux aux marins. Farandoul et Mandibul furent accablés de témoignages d'amitié; on essaya de les retenir par l'offre de belles positions à la cour ou dans l'armée, puis sur leur refus gracieux mais ferme, on leur fit encore jurer sur Brahma, sur Wichnou et sur Civa de ne jamais révéler au monde les causes de la logéité du radjah de Kifir.

Tous les marins jurèrent. Tous ont tenu leurs serments, car aujourd'hui encore le X... les quarante veuves du radjah vivent en toute tranquillité. Le vieux Nana Sirkar bientôt centenaire ne change pas; tous les trois mois le jaghirdar le tire de l'armoire secrète et le montre à la cour, à travers le Thibet. Singulière de-



DISTRACTIONS DANS LES JUNGLES (Voir Feuilleton.)

mande en mariage. — Arrivé en Chine. — Voyage agréable et brouettes à voile et défilé de l'armée chinoise.

Suivre une piste dans la jungle épaisse était une entreprise peu facile; les voleurs de l'éléphant blanc, se lançant à corps perdu dans ce désert peuplé de tigres, se savaient à peu près introuvables.

Aussi Farandoul n'avait il aucunement l'espoir de les rattraper dans la jungle; tout ce qu'il demandait était de ne pas perdre cette trace légère et de ne pas s'égarer sur la route des montagnes. L'énorme chaînon de l'Himalaya, se dressant comme une muraille entre l'Inde et la Chine, offre peu d'ouvertures pour passer de l'une dans l'autre de ces contrées; il ne fallut pas manquer de suivre la même passe que les vo-

lurs de l'éléphant pour tomber derrière eux dans la même province.

En arrivant aux premiers sommets de l'Himalaya, les éléphants des marins n'en pouvaient plus; outre les fatigues, la route avait présenté bien des dangers, il avait fallu subir l'assaut d'une bande de tigres affamés, et les pauvres éléphants n'en étaient pas tirés sans de cruelles blessures. Les pirates, marchant droit devant eux, avaient gagné une avance de trois jours sur les marins; ce fut avec beaucoup de peine que Farandoul tira des renseignements certains de quelques sauvages, habitant les antiques rochers, berceau de nos pères.

L'éléphant blanc, conduit par une troupe d'hommes à cheval, s'était enfilé dans la passe de Bala-tohats qui conduit dans le Thibet. Il ne fal-

lait pas songer pour nos marins à pénétrer dans les montagnes avec leurs éléphants; ils se décidèrent vite à les abandonner pour continuer la route à pied.

Quelle marche! les pirates se sachant poursuivis, s'étaient jetés dans le chaos de rochers et de précipices au travers duquel circulait l'étroit pas-ago. Les marins, toujours laocés des dépassèrent et s'aperçurent au sortir de la passe qu'ils avaient perdu la piste.

Il n'y avait pas de doute pour Farandoul, les pirates devaient chercher à vendre leur éléphant blanc, soit au grand Lama dans son palais de L'hassa, la capitale du Thibet, ou bien aux couvents de Lamas, fabuleusement riches, de la grande lie du lac Palté, le lac étendu des turquoises. Aussi abandonnant la poursuite

directe, impraticable dans les montagnes, descendit-il dans le Thibet pour aller se placer sur les bords du Dzang-letou, nom thibétain du Brahmapoutra, à cheval sur les deux routes du lac et de la ville.

Mais il avait affaire à forte partie. Les parties avaient détaché des éclaireurs en avant; voyant leur ennemi mis en bonne position pour les saisir au passage, ils renoncèrent à toute idée de vendre l'éléphant au Dai Lama et se dirigèrent à marches forcées vers la Chine proprement dite.

Les marins campés sur les bords du fleuve étudiaient ce pays si peu connu. Ils trouvèrent là à l'état d'habitude, une coutume qui les étonna beaucoup. Voici à quelle occasion eut lieu cette découverte, non loin de leur campement s'élevait un gros village avec lequel on vivait en bons rapports; un beau jour une cavalcade brillante sortit de ce village et se dirigea vers le camp des marins. En tête marchait une superbe jeune fille à côté d'un vieux chef aussi blanc que la tête du Gauri-ankar, le plus haut pic du pays.

Farandoul et Mandibul les regardèrent avec une curiosité exquise et leur demandèrent ce qu'ils désiraient. On eut beaucoup de peine à s'entendre, l'interprète siamois connaissait très peu la langue; enfin on se comprit.

Le vieux chef venait au nom de sa fille demander pour elle les mains de Farandoul, de Mandibul, des quinze marins et celle de l'interprète lui-même!

—Comment! tous?... pour elle seule?...

Le vieux chef fit un signe de tête affirmatif, puis voyant l'étonnement des étrangers, il leur apprit que tout au contraire des pays tartares, où les hommes possèdent un nombre indéfini d'épouses, les femmes, dans le Thibet, pouvaient avoir plusieurs maris, et qu'en conséquence sa fille, éprise de la belle prestance des étrangers, demandait à les épouser tous.

La demande était excessivement flatteuse. Farandoul le désira au vieux chef, mais il ne crut pas devoir accepter la proposition; il fit au nom de tous ses exouses à la jeune fille, qui frouilla les sourcils et paraissait fort en contrariée.

Sans mot dire, le vieux chef et sa troupe quittèrent le campement. Trabado courut après eux et, voyant un bas-breton que, par ses affinités avec

Le Canard

MONTREAL, 17 NOV. 1883.

lo sanscrit les Thibétains compriront de revenir l'année suivante offrir sa main et son cœur.

—Seul ? demanda la jeune fille. Trabado l'entendait bien ainsi ; la brune Thibétaine, humiliée lui tourna le dos. Encore une occasion de manquée pour le pauvre Trabado !

Cependant, quelques jours après cette originale demande en mariage, Farandoul ne voyant pas venir les pirates, commença à craindre qu'ils n'eussent changé d'idée. Mandib et quatre hommes lancés en éclairs battirent toutes les routes pendant huit jours sans découvrir aucune trace.

A leur retour, Farandoul n'hésita pas, il leva le camp et s'enfonça directement dans le Katzi pour passer dans les provinces chinoises par le Mimiat, entre la chaîne de Baigan-Kharat et les monts du Khangau.

La encore surgirent des difficultés terribles. Par suite du manque absolu de fourrage, les chevaux achetés dans le Thibet périrent tous, et après un mois de fatigues, après avoir supporté quelques attaques des bandes de Sipan, brigands thibétains très redoutés, les marius arrivèrent démontés dans la province chinoise de Sou-tchouan ou des Quatre-Vallées.

Il s'agissait d'avancer le plus rapidement possible, car l'interprète, dans ses conversations avec les Chinois rencontrés en route, avait appris le passage de l'éléphant blanc, quinze jours auparavant, à Tching-Tou, capitale de la province.

Comment faire ? Dans ce coin éloigné de l'immensité qui s'appelle la Chine, le cheval était inconnu, c'est à peine si de mémoire de Chinois on se souvenait d'avoir vu jadis quelques mandariens montés sur des petits chevaux du Sud. Il fallait marcher et regagner l'avance prise par l'éléphant. Avancer à pied était impraticable, on risquerait de perdre tout à fait la piste.

Heureusement, comme nos amis cherchaient un moyen de transport quelconque, Farandoul aperçut un étrange véhicule s'avancer sur une route assez brève et entretenue. C'était une brouette, et une brouette à voile ! L'esprit imaginaire des Chinois avait trouvé ce moyen de locomotion plus que bizarre ; c'était baroque, mais suffisant.

La brouette porte sur une sculpture placée au milieu ; le voyageur s'installe sur un des côtés et place ses paquets de l'autre pour faire contrepoids. Un petit mât à l'avant supporte une grande voile qui s'élève au soufflé de la brise et triple la vitesse. Mais, comme condition première, il faut de la brise.

Heureusement pour les brouettes, sur ces hauts plateaux dépourvus de chevaux, la brise souffle presque constamment et parfois même avec trop de violence. La brouette que nos marius admiraient portait une jeune Chinoise de la classe supérieure, gracieusement assise, l'éventail à la main ; les jambes allongées sur la planche Le conducteur, emporté par le vent, courait à perdre haleine. La race de ces cochers de brouettes à voiles est, comme celle des coureurs de l'Inde ou du Japon, parvenue à un développement de poumons extraordinaires ; ils peuvent courir pendant six heures sans s'arrêter une seconde et reprendre après un court repos pour six heures encore.

Farandoul loua les services de vingt cinq brouettes à voiles à raison de quarante centimes par jour sans marchander. Sur l'annonce d'un fort profit à la fin de leur service, les braves Chinois promirent dévouement et rapidité.

Chacun s'installa sur la sienne comme il l'entendit, avec un poids équivalent de bagages sur le côté, et les armes chargées à portée de la main en cas de mauvaise rencontre ; les sept brouettes supplémentaires suivirent comme réserve.

(A continuer.)

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes le dimanche, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATREAU & Co., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 375.

A NOS ANCIENS ABONNÉS

La nouvelle disposition concernant le prix de l'abonnement au CANARD ne s'applique pas aux anciens abonnés.

Nous expédions cette semaine tous les comptes à nos abonnés retardataires, et ceux qui ne paieront pas subitاً seront impitoyablement poursuivis.

CAUSERIE

Avez-vous entendu parler, chers lecteurs, de la Société Canadienne-Française d'Hygiène de Montréal, et savez-vous ce que c'est que cette Société ?... Non ?... Eh bien, je vais vous le dire. La Société canadienne-française d'hygiène de Montréal est tout simplement une société de bienfaisance, ou pour parler plus exactement, une association tout à fait philanthropique. Elle vient d'être fondée à Montréal par des hommes de cœur et a pour but de nous protéger contre l'incurie, la négligence et la stupidité de nos échevins. On veut travailler à l'assainissement de notre ville, et par ce moyen enrayer la marche des terribles maladies qui, depuis quelques années, sont passées chez nous à l'état épidémique et qui font tous les jours des centaines de victimes. Je veux parler de la diphtérie, de la variole, des fièvres typhoïdes, etc., qui toutes sont dues aux germes morbides qui s'échappent des fabriques de chandelle ou de savon et des immondices sans nom que notre digne conseil de ville laisse traîner dans nos rues.

Jusqu'à aujourd'hui nous avions les sociétés pour la protection des animaux, pour la conservation de nos forêts et il est assez étonnant qu'on n'ait songé qu'en dernier lieu à protéger les hommes en général. En réfléchissant un peu cependant, on cesse d'être étonné et on comprend ce retard. On s'était dit que l'homme étant un animal raisonnable, un être intelligent pouvait se protéger lui-même. Mais on avait compté sans notre conseil de ville sans les tristes célébrités qui le composent.

Honneur donc aux médecins éclairés qui ont pris l'initiative de ce grand mouvement essentiellement humanitaire. Ils se sont imposé une belle et noble mission ; à nous de les seconder et de leur prêter un généreux concours.

Mais je m'aperçois que je suis sur un terrain qui n'est bien peu familier et je vous avouerai confusément que je m'y sens très mal à l'aise. Un chroniqueur du CANARD, qui s'avise de parler sérieusement ! C'est un comble assurément. Aussi je me hâte de changer de sujet. Sursum corda ! ou comme dirait le grand poète latin que nous traduisions autrefois au collège : *Paulo majora oxnamus !*

Comme vous avez été bien discret, chers lecteurs, quand je vous ai raconté, il y a quelques semaines les états traversés d'un maître de poste débile de la partie Est, je vais vous faire part aujourd'hui d'un épisode

bien autrement amusant. Le petit événement dont je vais vous parler est arrivé dernièrement dans un bazar tenu au Village St Jean Baptiste. Ceci dit, je commence, mais il est bien entendu que c'est à la même condition que la dernière fois.

Laissez-moi d'abord vous présenter mon héros, un de nos plus jolis gaudins, garçon de trente ans, un peu roussé, mais, du reste correct des pieds à la tête et toujours tiré à quatre épingles.

Belles manières, fortune respectable, ayant sans cesse derrière lui deux ou trois chiens de luxe, portant continuellement des habits confectionnés chez le tailleur le plus en renom.

Il se manifeste mon héros sur les rues St Jacques ou Notre-Dame aux heures distinguées de la journée, c'est-à-dire entre trois et cinq heures de l'après midi.

Il aime encore à occuper le soir à l'Académie de musique un des fauteuils d'orchestre les plus en vue.

Bref, Arthur, c'est un petit nom, est un garçon délicieux.

Or ce gommeux exquis, ayant eu, l'hiver dernier, l'honneur très envié de l'avoir, de danser plusieurs fois avec Mme X... s'était épris violemment de la jolie femme en question.

Pauvre Arthur ! plus un moment de repos. — Ma parole d'honneur, je suis toqué de la chère belle, se disait la nuit, le malheureux, fébrile sur sa couche solitaire et insensible.

Bientôt le désordre fut extrême. L'esprit du gaudin s'égarait. Le matin, il n'avait plus de coup-d'œil. Il se trompait dans le choix d'un faux-coul ou d'une cravate, lui, Arthur !

Ses amis n'en revenaient pas. Deux jours de suite, il enfila le même pantalon, le pantalon gris-bleu ! Cela devenait intolérable.

Cet état de choses, vous en conviendrez ne pouvait durer plus longtemps. Le high-life de notre bonne ville de Montréal, prouvait l'alarme. Les dames du monde délaissent le séduisant Arthur.

Il fallait prendre une résolution suprême ; sortir de l'impasse où sa passion l'engageait, montrer du nerf être à la hauteur de la situation ; enfin se décaler !

Se décaler ! Terrible moment. Cette pensée le faisait frémir. A l'idée, même rudimentaire, d'envoyer une lettre à l'objet de ses rêves, Arthur frissonnait.

La semaine dernière cependant il prit une résolution décisive. Il tira son bavard, étala devant lui une demi-douzaine de feuilles de papier d'un rose tendre, et pendant une heure, il daigna couvrir de sa naïve écriture plusieurs feuillets assurément innocents.

Les participes passés et même présents, le firent beaucoup souffrir, le noble jeune homme !

Le même jour, à quatre heures de l'après midi, Mme X... recevait le billet incendie de l'imbécile qui lui avait serré plusieurs fois si stupidement la main pendant le dernier carnaval.

Mme X..., ravissante mère de famille que protègent contre de semblables tentatives les ailes blanches des anges gardiens de ses enfants, poussa un frais éclat de rire en lisant l'œuvre incendiaire d'Arthur. Comme on était en plein bazar au profit de l'église du village St Jean Baptiste, et qu'elle y tenait la table des rafraîchissements, elle eut tout de suite l'idée de faire une niche au pauvre Arthur et d'exploiter sa ridicule passion au bénéfice du bazar.

Au dîner, pour égarer son mari, un monsieur à grandes moustaches, Mme X... fit une lecture avec commentaires de la missive phosphorée.

Le mari aux longues moustaches froça le sourcil.

Et le lendemain, Arthur, ivre d'amour mais passablement inquiet, courrait de baisers une lettre sans signature que le facteur venait de lui apporter.

En voici le texte laconique :

« Nous sommes perdus, si vous ne m'écoutez. Il sait tout. Venez ce soir au bazar du village St Jean Baptiste. Faites tout ce qu'il voudra, ou je meurs. Adieu. »

« Fichtre !... Enfin... j'irai ! »

Il y alla en effet. Au jour désigné, le merveilleux gaudin fit son entrée dans la salle du bazar...

Tous les gros bonnets du village et plusieurs amateurs de Montréal étaient là, se bousculant, et serrés de près par toutes les jolies filles de l'endroit qui faisaient râler au profit de l'église des inutilités et des belots de toute sorte enveloppés de courtoisie.

Le froufrou de la soie, les éclats de rire étouffés, le bruit des oripeaux réunis, s'élevaient dans l'air tiède et plus ou moins parfumé.

Une des tables les mieux achalandées était celle des rafraîchissements. — Mme X... vendait à des prix immodérés des sandwiches, des petits pâtés, des huîtres et de la limonade.

Une foule de jeunes gens de vingt à quarante ans, maagaient, riaient, buvaient devant la jolie marchande, lorsqu'Arthur, irréprochable, envahissant, fit irruption devant les petits pâtés de Mme X...

« Oh cher Arthur !... »

« —Tiens, voilà Arthur ! » Entouré, pressé, ahuri par les oris, les rires, les poignées de mains, Arthur saluait à droite, saluait à gauche, tendait les mains et s'efforçait de retenir son lorgnon défaillant dans l'orbite enflammée de son œil. Enfin il lui fut permis de présenter ses très humbles hommages à l'idole redoutable de son âme éperdue.

Il pâlit, rougit ; délicieux instants ! Mais le mari dont il aperçut en même temps les longues moustaches, jeta un léger froid dans son existence. Il s'inclina cependant.

« —Bonjour, monsieur, mugit X... Comment vous portez vous ? »

« —Mais très bien, je vous remercie »

« —Ce cher Arthur, continua violemment X... Prenez donc un pâté, Arthur. Ma femme n'a pas encore éternué »

Arthur, troublé, esquissa une phrase d'étonnement poli, et engloutit avec plaisir un pâté. Cela lui donna le temps de réfléchir.

Mais l'impitoyable mari ne l'entendait pas ainsi. Il invita le pauvre Arthur à redoubler, à quadrupler, à sextupler.

Arthur obéit. La lettre le lui ordonnait. Tout ! tout ! se disait-il, pour sauver cet ange ! »

En matière de pâtisseries ce n'est pas la première bouchée qui coûte, c'est la dernière.

Arthur l'apprit à ses dépens. Malgré les verres de limonade, il se sentit gêné après l'absorption du dixième pâté.

Les démons de cet appétit extraordinaire crurent à un pari. On fit cercle.

Arthur avait très-bien soupé, le malheureux ! Cependant, il fit bonne souvenance ; jusqu'au moment où sa figure devint mauvaise.

Au quatorzième pâté, Arthur s'arrêta net.

« Eh bien, monsieur, murmura X... roulant des yeux furibonds, est-ce qu'un petit pâté vous fait peur, maintenant ? »

« —Oh ! non, je n'ai peur de rien. J'opirai-t-il avec une certaine fermeté. »

Et il avala, les yeux fermés, cette hostie douloureuse !

Mais tant d'héroïsme ne pouvait durer. Chancelant, Arthur prétextait un manque d'air, la chaleur, et il s'enfuit, jetant à celle pour qui il avait souffert le martyre un regard désespéré !

Ce regard fut accueilli par un sourire non déguisé et très significatif.

Arthur qui est plus bête qu'il n'en a l'air, le comprit enfin.

Il fut horriblement malade..... mais il fut radicalement guéri.

Mot de la fin : L'avocat M... allume un cigare et fait une affreuse grimace.

—Mario, dit-il à la bonne, où diable avez-vous pris ce cigare-là ?

—Dans la boîte bleue, monsieur.

—Imbécile ! Vous avez donc oublié que la boîte bleue, c'est pour mes amis ? »

Découverte de l'Arche de Noé

Un journal de Constantinople annonce la découverte de l'Arche de Noé. Il paraît que quelques commissaires turcs, nommés pour étudier la question des avalanches sur le mont Ararat, en Arménie, eurent subitement tombés sur une construction de dimensions gigantesques faite de bois très noir et émergeant d'un glacier. D'après les informations reçues des habitants du lieu, ils ont appris qu'elle avait été vue pour la première fois, il y a dix ans, mais que personne n'avait osé en approcher, dans la crainte d'un esprit ou fantôme d'aspect formidable que l'on avait aperçu dans les fenêtres ou ouvertures supérieures de l'édifice. Les commissaires turcs, cependant, qui ne sont pas hommes à s'effrayer de si peu, résolurent de s'y rendre. Située comme elle était, au sommet d'un pic élevé et isolé du mont Ararat, ce ne fut qu'après d'énormes difficultés et des fatigues incroyables qu'ils purent y arriver.

L'Arche, on sera heureux de l'apprendre, était dans un bon état de conservation, bien que les angles ou coins, mais non la poupe et la proue du vaisseau, fussent passablement brisés et endommagés dans sa descente dans le glacier sur les flancs de la montagne.

Ils reconnurent immédiatement l'Arche de Noé. Il y avait parmi eux un anglais, qui avait sans doute lu sa Bible et qui fit remarquer qu'elle était construite d'un bois qui croît seulement dans la vallée de l'Euphrate. Pénétrant à l'intérieur de l'Arche, qui était peinte en brun, ils la trouvèrent divisée en compartiments de 15 pieds de haut, semblables à ceux que l'on fait sur les navires pour le transport des chevaux. Mais ils ne purent pénétrer que dans trois de ces compartiments, les autres étant remplis de glace, et ils ne purent constater combien elle s'étendait dans le glacier. Si cependant après qu'on l'aura découverte elle se trouve à avoir 300 coudées, ce sera un rude coup pour ceux qui refusent de croire à la Genèse. Inutile de dire, ajoute un journal anglais, qu'un américain fut bientôt sur les lieux, et que des négociations sont engagées avec le Païcha du lieu pour transporter l'Arche sans délai aux États Unis.

COMMUNICATION

On nous adresse la jolie acrostiche (style Drapeau) suivante que nous nous faisons un devoir de publier.

Montréal, Nov. 12 1883.

Monsieur Veuillez insérer dans les colonnes de votre journal "le ver acrostiche" suivant pour un motif très important si ce n'est faisant vous m'obligerez beaucoup un abonné Joseph D.

CELINA

C. e que le cœur ressent le plus, Est l'absence d'une amie sincère ; Loin de toi comment ne t'aimerai-je plus ? L'y a dans ta parole une chose douce pour moi, Ne serais-je pour donner ma vie que de te déplaire A dieu au revoir la même chose j'espère de toi

Composé par J. Hector Giguère.

Demandez le numéro de l'ALBUM MUSICAL du mois d'octobre, Prix 25 cents.

L'OCULISTE ET LE BRÉSILIEN

AIR DE LA Vie Parisienne d'Offenbach.

1er COUPLET

Hier, à midi l'oculiste
Vit arriver le Brésilien.
— "Voulez-vous, savant oculiste,
Redresser l'œil au Brésilien ?
— C'est mon métier, dit l'oculiste,
— J'm'en doutais, dit le Brésilien.
— Quand voulez-vous, dit l'oculiste ?
— A l'instant, dit le Brésilien.
Et combien, illustre oculiste ?
— Deux mille écus, bnn Brésilien.
— Deux mille écus, grand oculiste,
C'est pour rien, dit le Brésilien.
Et sous les doigts de l'oculiste
S'aligna l'œil du Brésilien.

2e COUPLET

Deux heures après, l'oculiste
Se rappela le Brésilien.
Cent sous menquaient à l'oculiste
Pour payer son pain quotidien.
Un frère mena l'oculiste
Au Grand Hôtel du Brésilien.
On interroge en vain la liste ;
Il est parti le Brésilien.
Il eût fallu suivre sa piste
Jusqu'au pays du Brésilien.
Ça dim'nua chez l'oculiste
La confiance au Brésilien.
Et depuis ce jour l'oculiste
Ne fait plus l'œil au Brésilien.

Dr GEORGES C...

COUACS

Un homme d'esprit et de mérite
marchait un jour doucement avec un
Toulousain de sa connaissance, le
long d'une rue de Paris. Un porteur
d'eau les suivait avec sa charge. Il
avait hâte, et la rue n'était pas assez
large pour lui. Il donna d'un coup à la
jambe du toulousain. Prends donc
gard' si tu veux, dit-il au porteur
d'eau. Pour moi, lui répondit celui
ci je le veux bien ; mais, monsieur,
mon eau et mon vin ne le veulent
pas. Il faillit tomber en faisant cet
te réponse. L'homme d'esprit le sou-
tint, et dit : Voilà un vin qui porte
bien mal son eau. Elle lui dessine un
parterro, ajouta le toulousain.

Si vous allez souvent ou si vous
demeurez dans des lieux miasmati-
ques, mettez vous en garde contre
les maladies de toutes les contrées
nouvelles — la fièvre aiguë, les fièvres
bilieuses et intermittentes. Pour ce
la prenez des Amers de Houlon.

Simon Roffins.

Ludington, Mich. 2 Fev. 1880

J'ai vendu des Amers de Hou-
blon pendant quatre ans et il n'exis-
te pas de meilleur remède contre les
attaques bilieuses, les maladies de
règles et toutes les maladies qui
existent dans les climats malsains.

H. F. Alexander.

Un gascon avait accommodé un
parisien et un normand qui plaidaient
ensemble. Le normand couvrit qu'il
devait certaine somme à sa partie, et
il donna sa parole d'honneur de le
payer dans deux mois. Au bout du
terme il eut recours à la loi du dédit
régulé en Normandie. Le parisien al-
la s'en plaindre à l'entremetteur. Il
était dangereusement malade, et il le
trouva se disposant à la mort avec
tout son bon sens. Donnez moi une
corroaire, dit le moribond, et il écri-
vit de sa main, comme il put, ce bil-
let au normand en Normandie. "J'in-
terromps mon agonie pour vous repro-
cher votre peu de bonne foi. Tenez-
moi votre parole, ou je ne vous ré-
ponds pas que je ne revienne de l'au-
tre monde, pour vous reprocher que
vous êtes de votre pays."

14 Septembre 1880

Hop Bitters Co. Toronto.

Pendant ces six dernières années,
j'ai souffert de la dyspepsie et d'une
débilité générale. J'ai pris trois bou-
teilles d'Amers de Houlon et elles
ont opéré des merveilles chez moi. Je
suis bien, je travaille, je mange et je
dors bien. Je ne saurais faire trop
d'éloges des Amers de Houlon.



LE KIOSQUE DE LA PLACE JACQUES-CARTIER, APRES LA TEMPETE

Le grand-vicaire. — Prends des notes, Charretto, j'écouterai de près un article à l'Etendard, et j'ai bonne envie d'accuser Masson d'être la cause de ses désastres. Qu'en dis-tu ?
Charretto. — Hum ! c'est un peu risqué, mais j'crois que vous pouvez le faire. Vous serez toujours dans le ton du journal et ça ne surprendra personne.
La vieille. — Jour de Dieu ! l'Etendard n'a jamais eu autant de circulation.

ZUT.

AIR : — Pst, pst, pst.

Pour-quoi fe-rai-je en-cor de nou-vel-les chansons ? On a fait enrouer plusieurs d'nos gros chans-
sons A leur fai-re chan-ter bien au-des-sus du ton : Oh ! la ! la ! Pst, pst, pst ! J'm'appelle Oscar Pi-
ton. Pour cell's-là zut zut zut ! N'en faut pas zut zut zut ! Ça vient d'Charenton et c'est bêr' com'chou zut zut
zut ! L'abruti zut zut zut ! Qui s'permet zut zut zut D'compo-er d'pareill's scies d'vrait être empalé zut zut zut !

Pourquoi ferai-je encor de nouvelles chansons ?
On a fait enrouer plusieurs d'nos gros chansons
A leur faire chanter bien au dessus du ton
Oh ! la la. Pst, pst, pst, J'm'appelle Oscar Pilon
Pour cell's-là, zut, zut, zut,
N'en faut plus, zut, zut, zut,
Ça nous vient d'Charenton et c'est bête comme chou,
L'abruti, zut, zut, zut, [zut, zut, zut
Qui s'permet, zut, zut, zut, [zut, zut
D'composer d'pareill's soies d'vrait être empalé, zut.

Revenant l'autre soir d'chez mon ami Bourdon,
En chemin je rencontre un dinde et son dindon,
Tous deux étaient vêtus à la dernière façon
Tandis qu'il f'sait la roue ell' s'dandinait l'roupion
Ell' disait : Piao, piao, piao,
Je sens que, piao, piao, piao
On m'a pétri d'un limon supérieur, piao, piao, piao,
Mon chapeau, piao, piao, piao
Et ma rob', piao, piao, piao [piao
Font un très bel effet ; on doit m'admirer, piao, piao,

Etalant sa roupi' sa queue, et costars,
Le coq-d'Indo di-ait : Q'icoquo me verra,
S'écriera : " Sapristi ! quel beau mossieu qu'voilà !"
Lor-qu'il me reconut son regard se voila.
Il se dit : G-ou, glou, glou,
J'connais ça, glou, glou, [glou, glou.
Ça m'a prêté d'argent pour m'riocer l'dallot glou,
Comme j'suis pas glou, glou, glou,
De la haut', glou, glou, glou [glou, glou.
Au lieu de m'saluer, il passe en s'gourmant, glou,

L'autre jour, j'm'ombétais, j'avais flâser su' l'boul'vard
Pour mieux loguer les bell's, j'm' tenais à l'écart,
J'en remarque un' bien ohio, qui m'lanco un doux regard
J'la reconduis chez elle et j'lui pai' le p'tit char.
Ell' me dit : Ohio, ohio, ohio,
J'suis readu' ohio, ohio, ohio,
Et d'un grand pied de nez souligne ces mots, ohio,
Mon mari, ohio, ohio, ohio, [ohio, ohio.
Et jaloux, ohio, ohio, ohio, [ohio.
Si vous entrez il va vous flanquer dehors ohio, ohio,

Certain de mes amis, grand miaeur devant Dieu.
Ne se permettrait pas d'jurer par la mort-dieu
Il est d'humeur égale en tous temps en tous lieux
Le juron qu'il emploie est drôle et n'est pas vieux
Il dit toujours ; Yomm' yomm'
C'est épatant, yomm' yomm'
Voulez-vous prendre un coup je puis vous l'offrir yomm',
Quel franc luron, yomm' yomm' [yomm' yomm'
Que ce mineur yomm' yomm', [yomm', yomm',
Mejeur depuis longtemps, et qui toujours dit, yomm',

Je v'nais d'lire en entier l'histoire de Surcouf
Et Lise à sa toillet' v'nait d'ajuster un pouf.
Nous allâm's naviger près de l'Abord à Plouf ;
Fatigué de ramer, j'marrête et j'méorie : Ouf !
Tout à coup, pouf, pouf, pouf,
Ma rame, pouf, pouf, pouf,
Tombe à l'eau, j'veux la repêcher j'tombe ausss pouf,
L'vieux Taché, pouf, pouf, pouf, [pouf, pouf
Etant là, pouf, pouf, pouf.
Me cria : Degringolavit et fecit pouf, pouf, pouf.

Bonsoir maman !

Cette délicieuse romance, dont les paroles françaises sont dues à la plume du regretté Blain de St-Aubin, a eu tant de succès lorsqu'elle a été publiée dans l'Album Musical en août dernier, que les propriétaires de ce journal ont bien voulu en faire un tirage spécial.

Cette romance gravée sur pierre et imprimée sur papier de luxe se trouve maintenant dans la collection de la MUSIQUE POPULAIRE et nos amateurs peuvent se la procurer à 10 cents l'exemplaire.

S'adresser aux bureaux de l'Album Musical au No. 8 de la rue Ste Thérèse, et chez les marchands de musique du pays.

Un Parisien prétendait à la réputation de bel esprit par un détail continuél des caractères de Théophraste. Il les citait à tous moments, et il ne finissait pas. Un jour qu'il semblait vouloir épuiser la Bruyère : Eh ! monsieur, lui dit un Gascon, ayez pitié de nous : grâce, quartier, nous avons le livre.

Parmi les restaurants les plus en vogue de Montréal, se trouve sans contredit celui de M. E. L. Echier. On y trouve toujours les huîtres les plus fraîches, les vins les plus déli-cats et les meilleurs cigares. De plus, il n'est pas dans tout Montréal un endroit semblable pour prendre un lunch chaud ou froid. Qu'on ne l'oublie pas et qu'on se donne la peine d'aller faire une visite à M. Echier. Ce restaurant est situé en face de l'Hôtel-de-Ville au No. 19 de la rue Gosford.

En voyant tomber la première neige mercredi dernier j'ai constaté avec stupeur que j'étais encore en cha-peau de soie.

J'en aurais certainement une mala-die si je ne m'étais justement trouvé en face des vitrines d'un marchand de fourrures. Y entrer fut l'affaire d'un instant et qu'on juge de ma sur-prise et de ma joie quand je m'aper-çois que je me trouvais chez MM. Derome & Lefrançois, les populaires manohonniers de la rue Ste Catheri-ne. Ces messieurs me montrèrent pour presque rien une superbe casquette en fourrures et je n'oublierai jamais le No 614 de la rue Ste Catharino.
G. P. T. Cauchon

VIENT DE PARAITRE
La Lyre Française !
Nouveau recueil de
Romances, Extrait d'Opéra,
Chansonnettes, etc., etc.
Avec Musique !

PRIX : 25 cts.

En vente chez tous les libraires et aux bureaux du CANARD.
Envoyez un timbre pour les cata-logues.

A l'Etoile d'Or
685 rue Ste-Catherine 685

Entre les rues Christofo
et Saint-André.

La maison Monat & Co., déjà avantageuse-ment connue du public acheteur par la variété, bon goût et le bas prix de ses marchandises, a plaisir d'annoncer à ses nombreuses pratiques un assortiment de nouveautés pour l'automne au grand complet.

Elle attire spécialement l'attention des acheteurs sur les *Beaux Grands Départements* qui justifient fait sa renommée : celui des *Manches*, celui des *Etouffes pour Dames*. Aussi les personnes qui se pressent tous les jours à l'abords de ses vitrines ne se lassent pas d'admirer l'élegance, le bon goût et les formes gracieuses de leurs *Chapeaux* et *Coiffures* pour *Dames* et *Demainelles* russi bien que la richesse de leurs *Manches*, les nuances si variées de la *Robe* et de leurs *Garantures*, et la beauté de leurs *Étoiles*, *Ornements*, etc., etc.

Les Dames seront toujours certaines de trouver les Modistes très habiles, qui les recevront avec courtoisie et exécuteront leurs commandes avec toute l'attention et la diligence possible. Une visite est respectueusement sollicitée.

M. Monat & V. Bergeron.

DETAILLE AU PRIX DU GROS

Et même plusieurs articles beaucoup plus bas.

COMPAREZ NOS PRIX AVEC LES PRIX DE DETAIL

1,500	Pardessus pour Hommes, marqués maintenant à	\$3.35
1,700	“ “ Jeunes Gens, maintenant réduits à	2.95
1,150	“ “ Enfants, marqués à prix réduits	2.20
1,250	Habilllements pour Hommes	3.75
980	“ “ Jeunes Gens	2.95
775	“ “ Garçons	1.65

Nos Corps et Caleçons se vendent rapidement, pour bonne raison nos prix sont si bas.

Nos Chemises a des prix qui defient tous nos voisins, et la quantite ne fait pas défaut chez **I. A. BEAUVAIS, 186 & 188 RUE ST-JOSEPH, NOTRE-DAME OUEST, MONTREAL.**

GASCONNADES

Un Gascon se trouva insulté au jeu. Il jeta les car'os au nez de celui qui lui parlait si fortement, il voulut se jeter sur lui. On le retint. Laissez-moi faire, dit-il à ceux qui le retenaient à quatre. Il m'a insulté. Vous l'avez vu. Si vous l'aimez, préparez vous à le ramasser par pièces.

Que de rayons, du soleil on étouff quand on fait taire un Gascon !

Une bonno naïveté : Après avoir dit, le capitaine X... qui doit partir ce jour-là, dit à son brossseur :

— Pitou, cours vite à la gare, pour voir quand part le train du soir.

Une heure s'écoule avant le retour de Pitou.

— Sacré nom de D... s'écria le capitaine en colère, pourquoi as tu été si longtemps ?

— Dame ! mon capitaine, c'est pas ma faute... que le train il ne fait que de partir... et que j'ai attendu pour le voir... comme vous m'avez commandé ! ! !

On avait fait cardinal un abbé de grande naissance, qui n'avait pas étudié. Un Gascon s'écria : Il entre donc pour la première fois dans un collège.

Caprices Poétiques

PAR REMI TREMBLAY

Cet ouvrage, le seul du genre qui ait jamais été publié en Canada, contient une centaine de chansons dont la plupart ont paru dans le CANARD, et une trentaine de poésies diverses. Le tout forme un volume in-12 de 250 pages et offre un répertoire complet de chansons satiriques ayant trait aux événements politiques et autres qui se sont produits depuis deux ans.

PRIX : \$1.00

En vente aux bureaux du Canard

Perte et Gain

Chapitre I

Je fus surpris de la fièvre bilieuse il y a un an. Mon médecin me déclara guéri, mais quelques jours après, la maladie m'empoigna de nouveau.

Je souffrais de terribles douleurs dans le dos et dans les côtés, et je devins si mal que je ne pouvais plus me remuer.

Je dinouai ! Le 228 lbs à 120 ! Je n'étais fait soigner pour le foie, mais je n'avais éprouvé aucun soulagement. Je ne m'attendais pas à vivre plus de trois mois.

Je commençai à prendre des Amers de Houbion. Immédiatement mon appétit revint, mes douleurs me quittèrent et tout mon système sembla se renouveler comme par magie. Maintenant que j'en ai pris quelques bouteilles, non seulement je suis sain et vigoureux, mais je pèse plus que je n'ai jamais pesé. C'est aux Amers de Houbion que je dois la vie.

Dublin, 6 juin 1881.

R. Fitzpatrick.

COMMENT DEVENIR MALADE. — Exposez-vous le jour et la nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez beaucoup sans prendre de repos ; faites vous soigner sans cesse ; prenez toutes les viles drogues qu'on annonce dans tous les journaux, et alors vous désirerez savoir et qu'il vous faut faire pour devenir bien. On vous répondra en quatre mots :

Prenez des Amers de Houbion.

KIDNEY-WORT

A ETE RECONNU COMME la Meilleure Cure pour MALADIES DES ROGNONS

Est-ce que le mal de dos ou une urine chargée démontrent que vous êtes victime de cette maladie? ALORS N'HEMITEZ PAS; employez Kidney-Wort au plus tôt, (les pharmaciens le recommandent) et il fera rapidement disparaître la maladie et rendra la santé.

FEMMES. — Pour maladies de votre sexe, telles que douleurs et faiblesses, Kidney-Wort est insurpassable et agit promptement et sûrement. Pour les deux sexes. — Incontinence, rétention d'urine, dépôt visqueux, etc., douleurs sourdes et continues, tout cède à son action curative.

43- VENDU PAR PHARMACIENS. Prix \$1

KIDNEY-WORT

THIS PAPER may be found on file at GEO. P. ROWELL & CO'S Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St. NEW YORK

RICHÉLIEU RESTAURANT

164 Rue Notre-Dame

Vis-a-vis le Palais de Justice,

—MONTREAL—

Ouvert de 7 a. m. 12 p. m.

SPECIALITES : Soupe aux Herbes, huitres à la Mare d'hôtel, côtelettes de mouton, côtelettes de veau Steaks, etc., etc. dans les premiers goûts et à quelques minutes d'avis. Vins, liqueurs, et cigares de premier choix.

LOUIS MEUNIER,

PROPRIETAIRE

ADVERTISERS Can learn the exact cost of any proposed line of Advertising in American Papers by addressing Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Adv'g Bureau, 10 Spruce St., N. Y.

DR VALOIS

COIN DES RUES

Berri et Ste. Catherine

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

ET FAIT UN

DENTIER COMPLET

POUR \$12.00



AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.

Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

Musique à Bon Marché

—:—

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.

ROSE, SOUVIENS-TOI
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
J'IGNORE SON NOM
LE BONHEUR ET L'AMOUR.

ROSE, NE PARLE PAS.

LE DESIR.

LA FERME DE BEAUVOIR

VIR' DE BORD

C'EST TOI ! (Valse chantée.)

LE CHEMIN DES AMOUREUX.

MON AMI BERNIQUE

SOUVENIR DU JEUNE AGE.

PAS ÇA !

L'ADIEU.

SAINT ANTOINE DE PADOUÉ.

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous vous l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du Canard. Conditions avantageuses au commerce.

1,000 Agents.

ON DEMANDE un agent actif dans chaque ville et village du Canada et des Etats-Unis. Envoyez 25 cts. en timbre de poste ou en argent et vous recevrez par le retour de la malle (franc de port), un échantillon, et les conditions. Un agent peut gagner de \$3.00 à \$5.00 par jour facilement.

S'adresser au Dr. VALOIS, Dentiste, 760 rue Ste. Catherine MONTREAL.